



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.

mais encore...



Illustration: Anne HOOGSTOEL

STOP AU CYBER-HARCÈLEMENT !

La Libre

10/08 et 11/09/2014

Début septembre, une jeune Namuroise mettait fin à ses jours, ne supportant plus le harcèlement dont elle était victime sur internet, et plus particulièrement sur le site *ask.fm*, qui permet à chacun de cracher son venin sur la personne de son choix. Ce site semble exercer une réelle fascination sur les ados. Alors que les spécialistes réfléchissent à cette question du cyber-harcèlement, une adolescente de 14 ans a mis au point une interface qui permet aux auteurs de messages de relire leurs écrits tout en se voyant présenter leurs conséquences possibles. Cette idée a été testée sur des dizaines de collégiens, et près de 93% des ados auraient finalement laissé tomber leur message haineux grâce au site. L'espoir de la jeune fille : que son projet soit appliqué à tous les réseaux sociaux, afin d'endiguer le phénomène du cyber-harcèlement.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Jean-Pierre LEBRUN, psychiatre et psychanalyste :**

« Le problème ici ne me semble pas se situer du côté des jeunes, mais plutôt des structures qui ne sont plus suffisantes pour les encadrer. Le harcèlement a toujours existé, mais était tempéré et tamponné par une autorité ou des mécanismes de régulation qui, aujourd'hui, se trouvent en difficulté. Et bien sûr, le passage par internet le rend encore plus facile, car on n'a plus de comptes à rendre

à personne, sauf à soi-même.

Le narcissisme n'a, en fait, de limite que parce qu'il a intégré certaines règles ou parce qu'il se rend compte que ce qu'il fait finit par être toxique pour l'autre et consent à en percevoir les effets. Hier, l'existence de l'autorité obligeait les jeunes à être limités dans leur expansionnisme et leur fonctionnement pulsionnel. Aujourd'hui, la crise de l'autorité étant ce qu'elle est, il y a une sorte de relâchement, d'affaiblissement de ces structures, et aucune véritable riposte n'a encore été trouvée. La violence spontanée d'un jeune qui doit se construire ne trouve plus beaucoup de balises. Je crois qu'il s'agit plutôt de ça que d'une sorte de dangerosité, de méchanceté ou de violence nouvelle qui serait en train d'apparaître.

En plus, le jeune peut profiter de moyens techniques ahurissants, qui font que la petite rumeur qui se disait entre deux ou trois copains au café circule aujourd'hui sur tous les réseaux sociaux. C'est dangereux, car cela donne une caisse de résonance à ce qui est dit, et on ne sait jamais quel contexte de structure psychique un tel débordement d'informations ou de propos négatifs va atteindre. Cela peut être très blessant, même meurtrier, pour certains jeunes dont la structure ne permet pas d'y faire face. Je ne crois pas qu'on puisse dire que c'est ça qui les mène au suicide, mais d'une manière indirecte oui, sans doute.

L'augmentation du harcèlement n'est, à mon avis, que la conséquence d'un

fait que l'on dénie beaucoup : la remise en question de structures qui ont existé et que nous trouvons périmées. C'est légitime, mais nous croyons un peu trop vite que cela nous dispense de continuer à être les interlocuteurs des jeunes. Il faut réinventer de nouvelles structures, de véritables confrontations, pour pouvoir tenir cette place.

Finalement, ce site créé par la jeune fille pour contrer le phénomène de cyber-harcèlement peut très bien avoir un effet positif. Si c'est un jeune qui le propose, ce sera audible. Dès que cela émane d'une autorité, d'une génération différente, c'est tout de suite remis en question. Les jeunes les suspectent de vouloir se mêler de ce qui ne les regarde pas. Si c'est l'un d'entre eux qui attire l'attention sur ce qui est dit, je crois que cela peut compenser partiellement le fait que la génération du dessus n'arrive plus très bien à se faire entendre de la génération du dessous.

Par ailleurs, dès qu'on interdit des contenus, on passe pour quelqu'un de ringard, d'intolérant à l'égard de la liberté de chacun. En fait, aujourd'hui, se libérer des chefs, des parents est vu comme étant quelque chose de positif. Mais non, un enfant ne commence pas par se libérer de ses parents ! Il doit d'abord accepter une série de choses, moyennant quoi, il va un jour assumer de son propre chef l'opposition qu'il est capable de tenir et trouver une voie qui lui est propre. » ■

BRIGITTE GERARD